

SÉLECTION VENTE ET ADJUGÉ
DU 1^{er} OCTOBRE AU 2 NOVEMBRE
2025



La saison d'automne s'ouvre sur des résultats solides en numismatique et se poursuit avec un large éventail de rendez-vous, de la peinture suisse aux manuscrits orientaux de la collection Georges Antaki.

PAR VANESSA SCHMITZ-GRUCKER

Deux vacations dédiées aux monnaies ont confirmé **la robustesse du marché pour les exemplaires historiques de grande qualité**, capables de mobiliser des collectionneurs au-delà de leur estimation initiale. Chez MDC à Monaco, les mercredi 1^{er} et jeudi 2 octobre, l'attention s'est portée sur **un essai de cinq livres, frappé à Melbourne** en 1921 d'après les coins originaux conçus par Joshua Payne en 1852. Tirée à seulement sept exemplaires pour commémorer les premières émissions monétaires de la colonie australienne, la pièce a décroché 868 000 €. La même vente proposait une médaille d'or frappée à Bromberg en 1596 par Hermann Rüdiger pour l'ouverture de la Monnaie de Pologne, où le graveur s'est représenté lui-même à la place du roi Sigismond III Vasa (voir *Gazette* n° 33, page 131).

Estimée 100 000 €, elle a atteint son estimation, soit près de 130 000 € frais compris. Le jeudi 9 octobre, la maison Künker à Osnabrück signait **un record avec un ducaton frappé à Hoorn** en 1728 pour la Compagnie néerlandaise des Indes orientales. Prisé seulement 5 000 €, ce *Zilveren Rijder* – littéralement « cavalier d'argent » – a été adjugé 182 000 €, soit plus de trente fois son estimation.

À Bruxelles, la session organisée par la maison Horta le lundi 6 octobre a confirmé l'intérêt croissant des collectionneurs pour les signatures régionales et les artistes plus accessibles. Deux toiles de **l'école belge** ont ainsi largement dépassé les attentes : *Andromède sauvée par Persée* de Gustav Max Stevens, espérée autour de 800 à 1 200 €, s'est hissée près de 22 000 €, tandis que *Jeune Fille à la coccinelle* de Léon Frédéric, proposée entre 5 000 et 7 000 €, a été adjugée près de 36 000 €.

Du Maroc à la Suisse

Le samedi 1^{er} novembre, **Artcurial** retrouvera La Mamounia à Marrakech pour une nouvelle édition de sa vente **« Moroccan & African Spirit »**. Le catalogue compte, parmi les lots majeurs, une toile de Jacques Majorelle (1886-1962), *Marché, Côte d'Ivoire* (1952), huile sur Isorel (77,5 x 107 cm),

estimée entre 1,10 et 1,65 MMAD (100 000/150 000 €). Réalisée lors de son séjour en Afrique de l'Ouest, l'œuvre témoigne de la manière dont le peintre oriente sa palette vers une lumière plus dense et saturée au contact de l'Afrique subsaharienne. La scène moderne marocaine est présente avec **deux œuvres majeures de Mohamed Melehi** (1936-2020), issues de sa succession. *Vague* (vers 1968) et *Sans titre* (1970), peintures cellulosiques sur panneau estimées chacune 1,2/1,8 MMAD (110 000/160 000 €), réactivent le vocabulaire plastique de l'abstraction géométrique à travers des motifs sinusoïdaux hérités de l'ornementation traditionnelle. **Citons encore une signature de la scène congolaise** : Bodys Isek Kingelez (1948-2015) et *Stars Palme Bouygues* (1989), une maquette-ville en carton, papier et techniques mixtes (110 x 98 x 59,5 cm, 220 000/230 000 MAD), proposée entre qui illustre l'utopie d'un futur urbain affranchi des modèles coloniaux.

Active à **Saint-Gall**, la maison Artcurial Beurret Bailly Widmer tiendra le mardi 28 octobre sa traditionnelle vente d'automne, structurée cette année autour de trois volets. La première section, dévolue aux « œuvres d'une importante collection privée genevoise », s'ouvre sur

l'aquarelle *Jeune Fille tricotant d'Albert Anker* (80 000/120 000 CHF), témoignage du quotidien rural suisse. Elle sera suivie d'une feuille de Paul Klee datée de 1921 (70 000/100 000 CHF), exemple caractéristique de la période Bauhaus, où la réflexion sur l'ordre s'allie à une conception profondément poétique de la forme. La seconde partie, « Œuvres choisies », rassemble des toiles emblématiques de la peinture alpine. Ernest Biéler y célèbre son Valais avec *Trois Évoléardines avec des fruits* (60 000/80 000 CHF), tandis que Gottardo Segantini offre une vision monumentale du paysage à travers *Maloja avec le Piz Lagrev* (70 000/90 000 CHF). Parmi les temps forts de cette section, trois huiles de Félix Vallotton, deux natures mortes (60 000/80 000 CHF et 80 000/120 000 CHF) et un nu féminin (60 000/80 000 CHF), ainsi qu'une scène rurale d'Alois Carigiet (80 000/120 000 €), accompagnent l'évolution de la peinture suisse vers la modernité.

Enfin, la dernière partie du catalogue sera consacrée aux **productions de la Suisse orientale**, réunissant les grandes signatures régionales dont Adolf Dietrich, figure majeure de l'art naïf suisse. Peinte en 1938, son *Chenilles* (15 000/20 000 CHF) transforme une scène entomologique en composition de réseau graphique presque abstrait.

Le même jour, mardi 28 octobre, mais

outre-Atlantique, à **New York**, la maison Freeman's-Hindman tourne son regard vers l'art moderne et impressionniste. En tête de ce catalogue, **Bernard Buffet occupe une place centrale** avec deux huiles issues de la collection américaine de Harry C. Moore, à Chicago. *La tour Eiffel* de 1958 (150 000/250 000 \$) témoigne de la rigueur graphique et de l'austérité monumentale caractéristiques de l'artiste, tandis que *Le Jacquet* de 1955 (100 000/150 000 \$) propose une autre facette de sa peinture, plus intime mais tout aussi structurée. L'ensemble est enrichi par plusieurs signatures majeures des avant-gardes parisiennes. **Pablo Picasso y figure avec deux dessins** représentant des têtes masculines (*Two Heads*, graphite sur papier vélin, estimation : 80 000/120 000 \$), dont la spontanéité du trait et l'économie de moyens rappellent l'expressivité radicale de sa période de maturité.

Retour en Europe, du Sud cette fois, chez la Barcelonaise La Suite Subastas qui proposera, le jeudi 30 octobre, un **Ecce homo issu du cercle de Michiel Coxie**, dont l'estimation oscille entre 8 000 et 15 000 €, exemplaire représentatif de la diffusion de l'iconographie de la Passion dans les anciens Pays-Bas méridionaux à la charnière des XV^e et XVI^e siècles.

Le mercredi 29 octobre, Il Ponte mettra aux enchères à Milan une *Madone et l'Enfant* (62 x 43 cm), tempéra

polychrome conçue vers 1450-1460 d'après Donatello. Cet exemple caractéristique de la production dévotionnelle florentine du Quattrocento est estimé entre 35 000 et 40 000 €.

Toujours le 29, à Madrid, une session de **Fernando Durán consacrée à l'art contemporain**

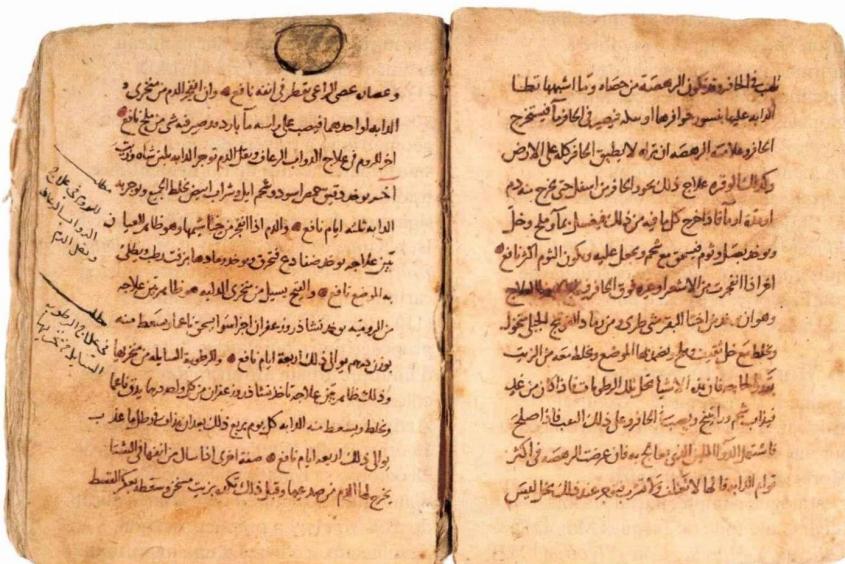
aura pour lot phare une nature morte peinte par Joaquín Torres-García en 1930, proposée à partir de 80 000 €, dont le vocabulaire plastique constructiviste correspond à la période parisienne de l'artiste uruguayen.

Plus au nord, la maison MJV Soudant à Gerpinnes organisera le jeudi 30 octobre la dispersion de l'atelier du sculpteur Van de Voorde (1878-1964) : 165 sculptures, avec des estimations allant de 20 € à 1 500 €, dont un plâtre grandeur nature représentant un homme nu appuyé sur un rocher, estimé entre 1 000 € et 1 500 €.

De son côté, la maison GoldField Auction à Weiswampach tiendra le samedi 1^{er} novembre un rendez-vous hétéroclite dont le top-lot est une **montre Rolex Oyster Perpetual Cosmograph Daytona** référence 116520 en acier (vers 2012), convoitée entre 15 000 et 30 000 €.

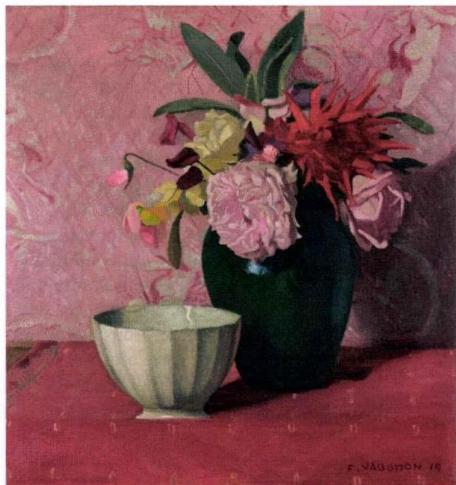
Enfin, à Londres, le mardi 28 octobre, Azca Auctions programme une vente dédiée aux manuscrits orientaux réunis par le collectionneur **Georges Antaki**, fruit de plusieurs décennies de recherches. Rassemblant plus d'une cinquantaine de textes d'une **rareté exceptionnelle**, datés du XII^e au XIX^e siècle, cet ensemble comprend des ouvrages issus de la bibliothèque du moine syrien Paul Sbath (1887-1945). Parmi les pièces majeures figure un exemplaire ancien des

Maquamat d'al-Hariri, copié en 675 AH (1276), probablement en Syrie ou en Irak, témoin capital de la tradition littéraire classique arabe (15 000/25 000 £). ■



Issu de la collection de Georges Antaki, le *Kitāb al-Baytāra*, rédigé en Syrie entre le XII^e et le XIII^e siècle, est attribué à Ahmad ibn al-Hussain ibn al-Āhnaf. Ce traité de 80 feuillets en écriture *naskh*, pionnier de la médecine équine, témoigne de l'essor de la science vétérinaire dans le monde arabo-islamique médiéval. Le texte, exclusivement consacré aux soins des chevaux, s'inscrit dans la continuité des traductions d'auteurs grecs comme l'hippiatré Théomnestos de Magnésie. Proposé à **Londres le mardi 28 octobre par Azca Auctions**, il s'agit de l'un des plus anciens témoignages manuscrits sur l'art vétérinaire en langue arabe (40 000/60 000 £).

Félix Vallotton : l'art de l'épure



Félix Vallotton (1865-1925), *Vase vert et bol blanc*, 1919, huile sur toile, 50 x 48 cm.

Estimation : 80 000/120 000 CHF

Passé par la prestigieuse collection Hahnloser-Hoz puis entre les mains de Dunoyer de Segonzac, *Vase vert et bol blanc* témoigne de la recherche d'équilibre qui marque la fin de la carrière du peintre suisse.

Réalisée en 1919, dans les dernières années de vie de son auteur, cette nature morte explore la tension entre objectivité et construction picturale. Vallotton emploie ici un dispositif frontal et resserré : les objets – un vase vert accueillant des fleurs et un bol blanc – sont disposés sur une table recouverte d'un textile rouge, dans un espace fermé par un fond de tapisserie rose. Cette absence de profondeur, l'ordonnancement géométrique des volumes et le contraste entre masses colorées et surfaces neutres reprend l'approche analytique des peintres postimpressionnistes : elle interroge la nature de la représentation et transforme un motif banal en exercice de structure.

Exposée dès 1920 à la galerie Bernheim Jeune, puis présentée lors de la grande rétrospective organisée par le Kunstmuseum de Winterthur en 1926, l'œuvre s'inscrit dans la phase ultime d'une recherche picturale orientée vers l'épure et l'harmonie. *Vase vert et bol blanc* faisait partie de la collection Gustav August et Ida Hahnloser-Hoz à Zurich. Le couple a joué un rôle décisif dans la diffusion de l'art moderne en Suisse orientale, réunissant des œuvres de Bonnard, Vuillard, Cézanne, Van Gogh ou encore Vallotton. Notre nature morte était ensuite passée, en 1964, entre les mains du peintre André Dunoyer de Segonzac (1884-1974). Ce dernier avait débuté en 1908, au Salon d'automne et au Salon des indépendants, aux côtés de Paul Signac, dont il était proche.

MARDI 28 OCTOBRE, SAINT-GALL. ARTCURIAL-BEURRET-BAILLY-WIDMER.

Torres-García, l'architecture du silence

La nature morte de l'écrivain et peintre uruguayen, réduite à des formes géométriques épurées, annonce la théorie du « constructisme universel ».

Peinte en 1930 à Paris, où Joaquín Torres-García s'est installé quatre ans plus tôt, cette toile s'inscrit dans une phase décisive de son évolution esthétique. Il s'agit d'un moment charnière où l'artiste, après avoir longuement dialogué avec le classicisme, l'avant-garde et les traditions décoratives de son pays natal, consolide un langage plastique singulier qui marquera durablement l'art moderne latino-américain. Dans cette huile, le peintre uruguayen propose une relecture structurelle du genre de la nature morte, loin de tout réalisme descriptif. Les objets et les aliments – un poisson, une carafe, des verres, un panier ou des ustensiles – répondent à des schémas élémentaires, insérés dans un réseau de formes géométriques aux contours appuyés et aux aplats de couleurs sourdes. Cette simplification formelle, qui tend vers l'abstraction sans jamais rompre totalement avec la figuration, traduit l'influence conjointe du cubisme analytique et d'un certain primitivisme constructif auquel Torres-García restera fidèle. Dans les années 1930, cette ambition anticipe notamment sa théorie de l'« Universalismo Constructivo », qu'il développera plus tard dans ses écrits et dans son enseignement à Montevideo. Cette toile de 1930 anticipe déjà ces préoccupations en articulant une syntaxe visuelle où le quotidien devient support d'une réflexion plus large sur l'organisation du monde. Provenant de la galerie Guereta à Madrid et acquise en 1976 par un particulier, elle est répertoriée dans le catalogue raisonné de l'œuvre, initié par la fille de l'artiste Ifigenia Torres, puis sa belle-fille Cecilia de Torres, assistée aujourd'hui de l'universitaire Susanna V. Temkin.



Joaquín Torres-García (1874-1949), *Nature morte*, Paris, 1930, huile sur toile, 69 x 80 cm.

Estimation : 80 000 €

MERCREDI 29 OCTOBRE, MADRID. FERNANDO DURÁN.